

dental

La revue pour les professionnels et la salle d'attente



IDS 2013

Plaidoyer pour les nouvelles technologies

Solidarité dentaire

Quand Genève aide le Népal

Marché européen

Ventes en ligne en hausse



De la couleur
dans la bouche

Mettez *dental* dans votre salle d'attente!

Sommaire

- 4 Quand Genève finance une clinique dentaire au Népal
- 9 IIDS 2013: plaidoyer pour les développements technologiques
- 12 Interview du Professeur François Duret, père de la CFAO
- 14 Un logiciel 3D pour simuler les prothèses
- 16 Entreprises: ça bouge dans les montagnes jurassiennes
- 19 Mode: les bagues dentaires, c'est «trop bien»
- 21 L'obésité pourrait être un facteur de cause de gingivite
- 27 En cas de saignements des gencives, consultez!
- 30 Soins dentaires: initiative dans le canton de Vaud



Jean-Jacques Frutiger
Rédacteur en chef

Et voici une année 2013 qui démarre à nouveau sur les chapeaux de roues! *Dental Suisse* a eu le très vif plaisir d'être invité à visiter le salon Imagina à Monaco. Pour la deuxième année consécutive, ce rendez-vous incontournable des nouvelles technologies se veut de grande qualité et innovant. Le salon présidé par le professeur François Duret, pionnier en la matière, a accueilli de nombreux experts mondiaux de la branche.

Une surprise de taille a marqué l'ouverture d'Imagina: la présence – très remarquée – du prince Albert de Monaco. Ce dernier s'est montré des plus intéressé par les nouvelles technologies et a sillonné les stands pour le plus grand plaisir des exposants.

Un deuxième salon incontournable a été couvert par *Dental Suisse*; c'est bien sûr l'IDS de Cologne, le rendez-vous mondial à ne pas manquer! Et là, force est de constater qu'une fois de plus, les nouvelles technologies regorgent d'innovations. L'informatique fait désormais partie intégrante de notre domaine dentaire.

Que ce soient les caméras optiques (il y en a désormais environ une dizaine), que ce soient les solutions CAD CAM, que ce soient les fabricants d'implants (pas moins de 160 marques différentes en titane ou Zircon): dans tous les stands, le XXI^e siècle s'assied en force, et montre haut et fort qu'on ne pourra plus se passer de ces technologies.

Cela est d'autant plus réjouissant que le *Swiss made* est bien visible et appose sa marque sur quasi toutes les nouveautés! Voilà un savoir faire des plus réjouissant, et un baume encourageant pour toute la profession dentaire...

Dans ce numéro de *Dental Suisse*, vous découvrirez une synthèse de ces salons, ainsi qu'une interview exclusive du professeur François Duret. Je vous en souhaite bonne lecture!

Retrouvez dental sur notre site internet: www.dental-suisse.ch



THEMA

«Il y a trente ans, on m'insultait; aujourd'hui,

Interview du professeur François Duret, père de la CFAO, et fondateur du

Pour la deuxième édition du salon Imagina Dental, en février dernier, 352 congressistes étaient présents au Grimaldi Forum à Monaco devant plus de vingt exposants.

Le salon spécialisé dans les nouvelles technologies – notamment la 3D – de la dentisterie a réuni onze nationalités.

«Nous avons déjà des idées de programme pour l'année prochaine» a déclaré Laurent Puons, vice-président d'Imagina Dental dans son discours de clôture.

Il en a par ailleurs profité pour annoncer les dates de la prochaine édition qui se déroulera le 13, 14, 15 février 2014, toujours au Grimaldi Forum.

L'occasion pour Dental Suisse de vous rapporter les propos du professeur François Duret, inventeur de la CFAO en dentisterie, et Docteur d'Etat. *jif*

La CFAO (Conception et fabrication assistées par ordinateur) a mis quarante ans pour murir. Elle est née en France, des recherches d'un jeune étudiant en médecine dentaire à l'Université de Lyon, François Duret. Son idée? Elle naît tel un cadeau, à la Noël 1970: permettre, grâce à l'appui de l'informatique, de lier les cabinets particuliers aux spécialistes des universités afin d'affiner les diagnostics. Tous les principes de bases sont déjà en place, dans ce qu'il appelle alors l'Empreinte Optique. Soit prendre une image en 3D de la bouche d'un patient et la transformer en fichier informatique.

Après ses études, François Duret s'oriente vers une application rentable pour de potentiels investisseurs. 1983 voit la réalisation et la fabrication de la première couronne dentaire CFAO. Le premier bridge sera fraisé en 1987. La mise définitive sur le marché se fera en 1987. On connaît la suite, et les possibilités fulgurantes de la CFAO aujourd'hui.

Et le professeur Duret de donner cette image: «En 1985, 0%

Son film préféré chez son dentiste

Carl Zeiss a lancé lors de l'IDS une solution innovatrice pour calmer les patients anxieux: des lunettes de cinéma 3D pour fauteuils et cabinets de dentistes. L'objectif? Distraire les patients lors de l'attente, et durant les traitements. Avec son faible poids (80g) sur le nez et un design ergonomique, cette 3D mobile est conçue tant pour les adultes que les enfants. Selon des études récentes, les 75 pour cent de tous les patients adultes font preuve de nervosité avant et pendant leur visite chez le dentiste. Près de 10% des patients souffrent en plus une phobie dentaire prononcée – ils évitent complètement d'aller chez le dentiste, tant que ce n'est pas une situation d'urgence aiguë.

La façon la plus efficace et la plus sûre pour soulager les patients se niche donc dans la création d'une atmosphère détendue. Avec ces lunettes 3D, le patient peut regarder des films et des scènes apaisants et peut se plonger complètement dans un monde virtuel. Le dentiste peut travailler plus rapidement et plus efficacement. On peut même connecter les lunettes à un adaptateur iPod/iPhone avec plusieurs sources de vidéo.

Parallèlement, Carl Zeiss a présenté à l'IDS de Cologne le premier microscope chirurgical équipé d'un système de zoom Varioskop. Le S100 / OPMI pico offre des images parfaitement éclairées de la bouche entière. Ce microscope chirurgical est le premier de sa catégorie à disposer d'un manuel de Varioskop. Cette lentille permet aux dentistes à forcer les images floues dans une étendue de 120 millimètres. *δ*



on me remercie»

Salon Imagina de Monaco

de la surface de l'IDS de Cologne était consacré à la CFAO; 2 à 3% en 1995, 9 à 10% en 2005, et 40% cette année. Son développement est exponentiel; il est impensable qu'elle ne s'impose pas définitivement.»

Une incroyable montée en force qui s'explique essentiellement par deux facteurs: le coût des ordinateurs et l'augmentation de leurs performances; et l'arrivée de matériaux nouveaux comme la zircone, laquelle ne peut se travailler que par des techniques CFAO. «Et depuis 10 ans, c'est l'explosion, constate François Duret. 40% des laboratoires français sont équipés, 60% des laboratoires allemands. Bientôt, toute la réalisation des infrastructures de base de la prothèse se fera par CFAO. En revanche, en ce qui concerne la céramique visible, seule la grande production sera entièrement informatisée; le montage et les finitions esthétiques continueront à se faire à la main.»

C'est dans la tête des gens aussi, et notamment celle des professionnels, plus que sceptiques au début, que les choses ont évolué. Mal vue à son commencement, la CFAO a fini par se faire accepter. «Il y a trente ans, on m'insultait; maintenant, on me remercie.»

François Duret ne s'en cache pas: aujourd'hui plus que jamais, il reste fidèle à son idée de départ, la télémédecine. «Originellement, la CFAO telle que je l'ai conçue n'était pas là pour fa-

briquer une couronne, mais bien pour créer un réseau entre cabinets et spécialistes. Et aujourd'hui, cette conception de télémédecine revient en force. La CFAO peut être une manière de lutter contre la disparition des cabinets dans des zones moins peuplées, une façon de rouvrir le métier.»

Et la suite? François Duret la voit sous deux angles. Celui des patients d'abord. «Ils ne savent pas encore tout ce que la CFAO peut leur apporter en confort et en rapidité de traitement. En France par exemple, seuls les 3% des dentistes sont équipés pour prendre une empreinte optique. Mais si les patients ne demandent pas encore automatiquement aux praticiens de recourir à ces techniques, dès qu'ils les ont testées, ils ne veulent plus s'en passer.»

Le second angle est celui de la formation. «Le monde académique n'a pas encore pris conscience de l'importance de la CFAO. La recherche ne se fait pas encore vraiment dans les universités. Et cela m'inquiète, car c'est offrir un monopole aux grandes boîtes industrielles.» Des chiffres viennent corroborer cette crainte: entre 1990 et 2000, vingt systèmes concurrents étaient sur le marché; il n'y en avait plus que quatre ces dernières années. Mais c'est peut-être le sens de l'histoire. «Les plus petits se sont faits racheter par les plus grands. Aujourd'hui, la concurrence s'ouvre à nouveau, mais on assiste déjà à des rachats. Il faut rester vigilant.»

jft



Pour en savoir plus sur l'histoire de la CFAO, ainsi que sur les recherches du professeur François Duret: www.francoisduret.com